

# Somanos Sar, un survivant qui veut aller au-delà du témoignage

Vendredi, 02 Février 2007 07:00



L'auteur du livre-témoignage *Apocalypse khmère* souligne dans une interview accordée à *Cambodge Soir* en marge du Forum public sur l'histoire des Khmers rouges la nécessité de reconstruire le capital humain. Il explique aussi comment il a réussi à pardonner aux bourreaux khmers rouges.

Somanos Sar, 41 ans, a publié en 2003 son témoignage sur la période khmère rouge dans un livre intitulé *Apocalypse khmère*. Il était un des invités du Forum public sur l'histoire des Khmers rouges organisé la semaine dernière par Adhoc et le Centre pour le développement social (CSD) où les analyses d'historiens croisées avec des témoignages de survivants dessinaient ce que fut la période khmère rouge.

## **Pourquoi êtes-vous venu témoigner à ce forum?**

Au départ le colloque s'intitulait "la voix des survivants". C'est un thème intéressant du point de vue sociologique et du point de vue du développement de la société cambodgienne. Témoigner sans apporter plus aurait été stérile. Les Khmers rouges ont détruit la civilisation, le capital humain du pays. Je voulais aborder ce thème, faire prendre conscience aux Cambodgiens de l'importance de l'humain sans quoi rien ne fonctionne. Le Cambodge reçoit beaucoup d'aide étrangère mais peine à redémarrer car justement il lui manque l'humain. Il faut recapitaliser le savoir, la pensée, la philosophie... Tout ce qui fait la richesse humaine. Recapitaliser c'est-à-dire partager, diffuser des idées, provoquer des débats, ouvrir un espace de discussions public. Actuellement, au niveau culturel, artistique, on reproduit ce qui a existé. Il n'y a pas d'inventivité, de créativité. Par ailleurs, le capital humain, c'est aussi la sagesse, la compassion, l'amour, tout ce qu'on a acquis durant sa vie, tout ce dont nos parents ont hérité depuis des générations et qu'ils nous ont transmis à leur tour. La vie ne commence pas au premier souffle et ne s'arrête pas au dernier.

## **Comment "recapitaliser l'humain"?**

Par exemple en incitant davantage la diaspora cambodgienne à revenir au pays, enrichie des cultures d'ailleurs, pour apporter un renouveau à la culture cambodgienne. En revanche, comment faire ça? Je ne sais pas...

## **Vous êtes ingénieur, envisagez-vous de revenir au Cambodge?**

Pas dans l'immédiat. Mais comme j'ai mon brevet de pilote d'avion, mon rêve serait d'ouvrir une ligne aérienne directe Paris-Phnom Penh.

## **Vous dites avoir écrit pour que la mémoire ne s'échappe pas, et que vous vous considérez comme un témoin mineur de la période khmère rouge. Pourquoi?**

Je m'inscris dans une autre démarche. Je pense aux générations présentes et futures. Il faut écouter les victimes, c'est la seule chose qui leur reste. Mais au-delà de ce désarroi, ce qui m'intéresse c'est la transmission. Je voudrais insister entre autres sur le problème de transmission des mauvais sentiments, pour ne pas transmettre la haine et la souffrance car cela se transmet de manière insidieuse, inconsciente. Ceux d'après souffrent pour nous. Pour les protéger il nous faut expliquer ce qui s'est passé. C'est à nous qu'incombe ce travail de libération. Trop souvent j'entends dire que l'histoire est un éternel recommencement. Cela me désespère, cela signifie qu'on n'en a pas tiré les leçons.

## **Dans votre livre, vous écrivez "J'ai pardonné". A qui? Pourquoi?**

J'ai pardonné car en voyant le film S-21, la machine de mort khmère rouge, j'ai vu et entendu les bourreaux se défausser. Vous êtes impuissants devant leur mauvaise foi et leur irresponsabilité. S'ils ne reconnaissent pas leurs actes, que puis-je faire? J'ai donc décidé de pardonner à l'ensemble de ceux qui ont fait ça. Ceci n'a rien à voir avec la bonté, la morale, la religion ou je ne sais quelle empreinte culturelle. C'est seulement psychologique, peut-être même physiologique. Si je leur pardonne, c'est parce que des fautes ont été commises. J'ai même pardonné à ceux qui ont favorisé la prise du pouvoir par les Khmers rouges. Je fais un forfait de groupe...

## **Le pardon est-il une forme de réconciliation?**

Le pardon est un pas vers la réconciliation mais ce qui importe c'est la base de cette réconciliation : sur quoi se fonde-t-elle et dans quel but ? Pour cela il faut qu'on s'explique, qu'on se comprenne, qu'on mette les mêmes définitions derrière les mêmes mots. Le but c'est qu'on se débarrasse de sa souffrance. Le pardon n'est pas obligatoire. Simplement pour une victime, c'est une porte d'issue. Il est possible de vivre avec sa souffrance, d'en faire une force, un tel passé nous aide à prendre de la distance avec le quotidien. Après avoir vécu ça, que peut-il vous arriver de grave?

## **En quoi croyez-vous aujourd'hui?**

En la vie. Pendant longtemps j'ai cessé de croire en l'homme mais je reprends confiance. J'ai grandi dans un environnement bouddhiste mais aujourd'hui je suis athée. Quand je vois des pagodes flambant neuves au milieu de cabanes délabrées, je ne sais pas quoi en penser... L'important dans la vie c'est de ne pas se tromper de bonheur. De mon point de vue, le bonheur est un devoir, la mémoire, non, c'est une richesse. J'ai décidé que les Khmers rouges allaient cesser de me faire du mal. Continuer à souffrir c'était leur laisser la victoire. Choisir le chemin du bonheur, c'était prendre la victoire pour soi.

**Qu'attendez-vous du procès?**

Qu'il permette aux Cambodgiens de partir sur une base saine, d'ouvrir une nouvelle page. C'est important qu'il ait lieu, au niveau psychologique, sociologique. C'est important de mettre une balise, que cette histoire soit officielle et que les victimes soient reconnues comme victimes, que cela leur permette d'avancer. C'est une étape importante de la reconstruction d'autant que la reconstruction de l'humain prend des générations.

**Qu'est-ce que le capital humain?**

“Les Khmers rouges n'ont pas fait que détruire les infrastructures ou tué les gens; ils ont surtout réduit à néant ou presque la richesse humaine de ce pays. Combien d'artistes, d'hommes de lettres, de sciences ou de technique ont-ils été anéantis? Oui, anéantis... Pas tués ou assassinés. Un pont détruit peut être reconstruit en quelques années. Mais que se passe-t-il lorsque ceux qui savent le construire sont massacrés avant d'avoir eu le temps de transmettre leur savoir? Et encore, ceci n'est qu'un savoir technique qui n'a pas été totalement perdu étant donné qu'il reste des millions d'ingénieurs de par le monde. Mais que dire des trésors plus intrinsèques, plus intimes, qui se transmettent souvent de manière intuitive? La passion, la sagesse, la façon d'être, de regarder le monde, de l'appréhender, de l'admirer, de l'aimer... [...] L'une des valeurs que les Khmers rouges ont essayé de détruire était celle de la famille. Si presque tous les membres de ma famille ont péri, ils n'ont pas pour autant été anéantis, contrairement à ce que croyait l'Angkar. Parce qu'ils sont toujours là, symboliquement et spirituellement. Ils continuent de vivre quelque part en moi, en ce patrimoine immatériel qui m'a été transmis.”

*Extrait de l'intervention de Somanos Sar, jeudi 25 janvier au forum sur l'histoire des Khmers rouges.*

[< Précédent](#)[Suivant >](#)